

3 > 30 NOVEMBRE 2014

La Mouette

ANTON TCHEKHOV - YANN-JOËL COLLIN

LE THÉÂTRE, PAS POSSIBLE DE FAIRE SANS

mise en scène Yann-Joël Collin traduction André Markowicz - Françoise Morvan

direction technique John Carroll régie vidéo Laurent Radanovic

collaboration artistique et technique Nicolas Fleury - Thierry Grapotte

chargée de diffusion Nathalie Untersinger responsable administratif Yvon Parnet

avec Benjamin Abitan - Cyril Bothorel - Xavier Brossard - Yann-Joël Collin - Nicolas Fleury

Catherine Fourty - Thierry Grapotte - Alexandra Scicluna - Sofia Teillet

et en alternance Marie Cariès et Sandra Choquet - Christian Esnay et Éric Louis

Sharif Andoura et Pascal Collin

PRESSE

Pascal Zelcer 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

www.pascalzelcer.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com



© Christian Berthelot

Tréplev – “ça c’est le théâtre. Un rideau, puis la première coulisse, puis la deuxième, et, plus loin, l’espace vide. Comme décor - rien.”

Dans *La Mouette*, Tréplev pose son théâtre précaire au milieu de la propriété familiale. De la même manière, les acteurs vont prendre possession de l’espace (théâtre, ou ce qui en tient lieu) et entreprendre de mettre en jeu, de façon impromptue, le texte de Tchekhov.

C’est à une représentation traitée comme une répétition, une fabrication de théâtre en direct que nous vous convions.

Tchekhov écrit : “*Vous savez, je voudrais qu’on me joue de façon toute simple, primitive... une pièce... sur l’avant-scène, des chaises... Et puis de bons acteurs qui jouent... C’est tout... Et sans oiseaux, et sans humeurs “accessoiresques”... Ça me plairait beaucoup de voir ma pièce représentée de cette façon-là... Ce que j’écris c’est la vie...*”

Face à un monde sur le déclin, Tchekhov éprouve le besoin de redonner du sens au réel.

C’est en confrontant son écriture à notre travail que nous tentons aussi d’interroger notre propre rapport à la réalité : *La Mouette* nous a semblé une comédie suffisamment joyeuse et optimiste pour interroger notre situation actuelle.

Yann-Joël Collin

NINA – “Maintenant je sais, je comprends, Kostia, que, dans notre partie - c’est la même chose, qu’on joue sur scène ou qu’on écrive - ce qui compte, ce n’est pas la gloire, pas l’éclat, pas ce dont je rêvais, mais la longue patience.”

Une mise en péril de l’acteur, une représentation qui s’édifie à vue.

Pascal Collin : Tchekhov ne semble pas appartenir à ton domaine de prédilection théâtrale... C’est pas du théâtre de tréteaux, c’est pas du théâtre épique, c’est pas Shakespeare. Pourquoi monter Tchekhov ?

Yann-Joël Collin : En fait, il y a eu au départ ce travail sur *La Cerisaie* avec des élèves au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique de Paris en 2005. En travaillant sur la traduction de André Markowicz et Françoise Morvan, j’ai pris conscience que l’écriture de Tchekhov, que je ne connaissais pas véritablement, était éminemment théâtrale. Qu’elle permettait de mettre en jeu la construction du théâtre avec le public.

P.C. : Pour *La Cerisaie*, le groupe de jeunes acteurs de 3^{ème} année sur le point de quitter le conservatoire représentait concrètement, dans leur vécu, le groupe social de la Cerisaie autour de Lioubov, censé abandonner le domaine et la cerisaie pour commencer une nouvelle vie.

Y-J.C. : Oui, et la salle Louis Jouvet, l’ancienne bibliothèque, une salle classée qui au sein du conservatoire porte toute son histoire devenait le domaine de Lioubov. C’était une manière d’inscrire les élèves et le public dans leur présent. Et les spectateurs sortaient à chaque acte pour revenir dans un espace modifié. Ainsi dans le 3^{ème} acte ils étaient carrément intégrés à la fête chez Lioubov. Et dans le dernier on retirait les tables et les spectateurs, dispersés dans la salle / scène assistaient autour d’eux au départ des personnages / élèves et à la transformation du lieu : on donnait de grands coups de hache dans les lambris de la salle Louis Jouvet et on la repeignait en blanc... Je me suis rendu compte avec cette première expérience que le théâtre de Tchekhov n’était pas une imitation du réel, mais un théâtre à même de produire du réel, de la vie. J’ai pris conscience à quel point cette écriture rejoignait mes préoccupations de partager avec le public les questions de la création, en direct.

P.C. : Et aujourd’hui, *La Mouette* t’a semblé l’œuvre la plus pertinente pour renouveler ces questions, puisque dans la fiction la création est au centre des préoccupations de quasiment tous les personnages. Tréplev veut écrire et mettre en scène, Niva veut devenir comédienne, Arkadina est comédienne, Trigorine est un écrivain célèbre, Sorine aurait voulu être un artiste, Dorn est fasciné par l’art et sa méthode...

Y-J.C. : Dans mon travail avec la Cie La Nuit surprise par le Jour, j’ai toujours cherché à poser le plus radicalement possible la réalité de l’acteur sur le plateau, pour qu’il puisse partager avec le public sa nécessité à être là. Avec *La Mouette*, par la mise en jeu du théâtre lui-même, Tchekhov nous permet de partager avec le public l’expérience de la création.



© Christian Berthelot

P.C. : A travers l'acteur, donc, en le plaçant dans des situations où sa propre fragilité est mise en jeu par le texte lui-même.

Y-J.C. : Oui, comme une production du réel par la fiction. Compte tenu du désordre qu'on crée sur le plateau, l'aveu du personnage qui se questionne sur sa raison d'être devient immédiatement une interrogation de l'acteur, partagée avec le public, sur sa condition et sur la représentation : va-t-elle continuer, comment va-t-elle continuer, qu'est-ce qu'on fait là tous ensemble, dans cette salle de théâtre et dans le monde ?

P.C. : Le drame, disons l'histoire, devient en quelque sorte celle de la représentation. Il faut donc constamment, à travers la pièce, décliner la relation entre l'artiste et le public.

Y-J.C. : Cela nous renvoie à notre histoire d'aujourd'hui avec *La Mouette*. Pour mettre en jeu et vivre cette expérience du réel, je me suis dit qu'on pourrait faire comme le personnage de Treplev qui installe son théâtre amateur, avec peu de choses, dans une certaine précarité, dans le jardin du domaine de Sorine (son oncle) et de sa mère (Arkadina). L'économie de moyens permet ici de désencombrer la scène de tout folklore et d'aller à l'essentiel, la relation de l'acteur au public.

P.C. : Et puisque *La Mouette* a été montée avec le noyau dur de la compagnie, comme on dit, le projet est de tous nous remettre en question, les acteurs, grâce à une nouvelle écriture. Y compris toi, dans ta direction ?

Y-J.C. : D'abord, oui. Je voulais grâce à Tchekhov poser des questions sur l'endroit où on en était de notre travail de recherche, de rapport avec le public, d'interroger l'acteur dans son invention de lui-même.

P.C. : Comme si on assistait à une répétition d'un texte qui n'avait jamais été monté ?

Y-J.C. : Oui et non. Oui ça ressemble à une répétition publique, au début en tous cas, mais non, on ne met pas en scène une répétition, on met en scène une mise en péril de l'acteur dans une représentation qui s'édifie à vue. Ainsi pour chaque acte, au début on prononce la didascalie d'entrée et à la fin on prononce le mot "rideau" qui est indiqué dans le texte.

P.C. : Et dès le début, dès le premier acte donc, on utilise les didascalies, comme pour mettre le public dans la connivence avec les codes du vaudeville, on lui expose la distribution, avec tous les acteurs sur le plateau, le titre, le fait que c'est une comédie en quatre actes, etc.

Y-J.C. : Là il s'agit d'installer tout le monde dans le même présent, mais aussi rendre le public complice de notre démarche générale et le convier d'abord à une comédie, puisque d'après Tchekhov lui-même sa pièce est une comédie, dont il s'agit de partager tous les effets.

P.C. : Et pour répondre à la volonté de Tchekhov que nous soyons tous, acteurs et public, les spectateurs de la représentation de Treplev qui arrive au milieu de cet acte.

Y-J.C. : Effectivement les acteurs prennent place avec les spectateurs pour assister à la représentation de Treplev. Et du coup les spectateurs deviennent aussi acteurs de la pièce. Ça me paraît nécessaire, parce que, étant complice de notre regard, concrètement, j'allais dire physiquement, le public est aussi dans une position d'intelligence critique, par rapport au

spectacle proposé par Treplev comme par rapport aux commentaires des uns et des autres sur ce même spectacle. Comme exposition, le premier acte est une affirmation de notre démarche pour établir la connivence entre spectateurs et acteurs et les associer dans le mouvement de la création.

P.C. : Dans ce contexte, chaque acte invente et développe son propre mode de représentation, en fonction des enjeux du drame et de ses personnages.

Y-J.C. : Exact. C'est notre "réalisme" où l'effet de réel est toujours un effet de présent. Et donc chaque acte s'ouvre par l'initiative individuelle d'une personne, d'un personnage qui dans le texte a aussi cette fonction.

Dans l'acte 2, conformément à la situation, la représentation est relancée par Arkadina. Dans le texte elle dit *Tenez, levons-nous...* et demande à Dorn qui est la plus belle ou plutôt paraît la plus jeune, entre elle et Macha.

P.C. : C'est elle-même qui prend l'initiative de se mettre en représentation.

Y-J.C. : Elle le fait par l'intermédiaire de la vidéo, outil laissé sur le plateau par Treplev qui l'avait utilisée pour son nouveau théâtre de l'acte 1, l'acte 2 est donc celui du cinéma.

P.C. : Arkadina s'adresse directement, face caméra (c'est-à-dire sans "quatrième mur") à Dorn qui la filme. Mais le point de vue du personnage-vidéaste, sensible par le cadrage en particulier, est retransmis à l'écran. Dès lors, la façon dont Arkadina se présente révèle des choses qu'elle ne souhaitait certainement pas voir exposées.

Y-J.C. : C'est toujours la même chose, ça rapproche encore davantage puisque le public se retrouve entre les acteurs, entre celui qui regarde et celui qui est regardé, et puisque celui qui parle donne l'impression qu'il s'adresse à nous, je veux dire au public.

P.C. : Par exemple le dialogue entre Nina et Trigorine se réfère directement à l'image qu'on a tous en tête du rapport entre l'interviewé qui est un "écrivain connu" et l'intervieweur, la jeune novice qui vient poser ses questions un peu naïvement.

Y-J.C. : Voilà, et en tout cas telle qu'elle est utilisée, telle que je la conçois, l'utilisation de la vidéo n'est pas une illustration esthétique, c'est un instrument de lecture et un nouvel acte de représentation dans la représentation, qui doit encore rapprocher le public de l'action et du jeu. L'acte 3 est celui de la crise, comme souvent chez Tchekhov, le point culminant du mélodrame, où le rapport entre l'acteur et le spectateur doit être encore plus fort et plus étroit. Du coup, pour l'enclencher en cassant les barrières, on a fait cette proposition d'un entracte vécu avec le public.

P.C. : Oui, les spectateurs sont invités à venir sur scène, à partager un verre avec les acteurs, et cela participe de la désacralisation de l'acteur.

Y-J.C. : Et dans l'espace commun ainsi créé, qui englobe les spectateurs et les acteurs sous une même lumière crue, Macha décide de relancer la représentation en lisant la nouvelle didascalie introductive.

P.C. : La fin de l'acte 3, dans le texte, affiche les allures d'une résolution, avec le baiser final entre Nina et Trigorine, et la pièce pourrait s'arrêter là. Or il y a un acte 4.

Y-J.C. : Il se présente comme un rajout.

P.C. : D'autant qu'il est séparé des trois premiers actes, par un espace de deux ans.

Y-J.C. : C'est alors Treplev qui relance la représentation en lisant la didascalie d'ouverture, comme s'il voulait mettre en jeu sa propre tragédie. Il en constitue l'espace, mais elle ne peut pas s'accomplir. Tous les autres acteurs viennent profiter du plateau, viennent pour ainsi dire lui voler sa représentation.

P.C. : Et quand Nina arrive pour la grande scène espérée, c'est pour mieux l'achever, qui plus est avec ses propres mots, ceux de la pièce de Treplev à l'acte 1.

Y-J.C. : La résolution, c'est qu'il n'y en a pas. Treplev ne peut finir sur scène, il est obligé de sortir en coulisses. C'est un peu à la fin comme si nous étions tous complices de sa mort.

Le rideau se lève, découvrant la vue sur le lac; la lune à l'horizon se reflète dans l'eau; Nina Zarétchnaïa, tout en blanc, est assise sur une grande pierre -

“Les hommes, les lions, les aigles et les coqs de bruyère, les cerfs aux vastes bois, les oies, les araignées, les poissons muets qui vivent dans l'eau, les étoiles de mer et tous ceux que l'œil ne pouvait voir - en un mot, toutes les vies, toutes les vies, toutes les vies, leur triste cycle accompli, se sont éteintes...”

Il se seront au moins rencontrés là.

Cette phrase, on la trouve au détour de la cinquième des *Douze propositions pour une école* écrites par Antoine Vitez. À la fin d'un paragraphe, comme ça, l'air de rien, comme un ajout ou le rappel, courtois, de la modestie qu'il convient de conserver quand les objectifs, par ailleurs, sont ambitieux.

Il savait très certainement, à quel point cette formule anodine, pouvait devenir l'essentiel, et que tous les grands principes contenus dans ces “propositions”, n'existeraient alors que pour la justifier et la nourrir... Puisqu'aussi bien, il devait se douter, à partir du moment où ils se sont rencontrés là, que ces exigences, formulées pour nous, les élèves, pourraient devenir nos sources communes pour toute une vie. Non plus des principes, mais nos réalités.

C'est à l'École que j'ai rencontré mes amis : Cyril Bothorel, Éric Louis et Gilbert Marcantognini. Si Antoine Vitez a permis notre amitié, il a aussi contribué à en dresser les obligations, reconduites encore chaque jour avec les vivants. Ainsi nos différences – nos humanités singulières – sont le ferment et aussi la frontière ultime du sens, sur le plateau de théâtre, car l'acteur est au centre, au milieu du cercle de l'attention. C'est lui, l'acteur, qui est à l'origine de tout, et non pas des architectures, ou pire des opinions, préétablies à la scène. Ou encore qu'il n'y a pas de théâtre sans nécessité, que notre solidarité émane de toute l'histoire et de la mémoire du théâtre et que, dans le travail, tel qu'on le livre au public, il faut au moins, que toute cette histoire millénaire, soit à nouveau racontée. Nous ne pouvons nous contenter de cette amitié mais il nous faut la produire, dans ses élans et ses difficultés, pour qu'elle serve à construire ce pourquoi nous avons investi le plateau, ce pour quoi le texte existe dans son mouvement humain et solidaire, ce pourquoi le théâtre survit. Nous poursuivons ce chemin sans fin, pour les morts et ceux à naître. Nous n'avons pas oublié. Nous nous sommes rencontrés là.

Yann-Joël Collin

Yann-Joël COLLIN

Boris Alexéïévitch Trigorine, homme de lettres

Yann-Joël Collin est né le 13 mai 1964 au Mans. Avec Jean-François Sivadier, qu'il a connu sur les bancs du conservatoire de la ville, il décide de diriger régulièrement des stages de théâtre qui s'achèveront en 1988 par la création de *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Dans cette période, la rencontre avec Didier-Georges Gabily, auteur et metteur en scène, marquera fondamentalement son parcours artistique. Avec lui, il crée le groupe T'chan'G! dont le projet emblématique restera le diptyque *Violences I et II* en 1991.

Entre temps, il, entre à l'école du Théâtre National de Chaillot alors dirigé par Antoine Vitez. C'est dans cette école qu'il forgera de solides amitiés qui constitueront, en 1993, les fondements de la compagnie *La Nuit surprise par le Jour* (Cyril Bothorel, Eric Louis, Gilbert Marcantognini) Au sein de cette compagnie il dirige différentes aventures artistiques et humaines hors-norme, notamment : *Homme pour Homme* et *L'Enfant d'Eléphant* de B. Brecht; *Henry IV* de W. Shakespeare; *Violences-reconstitution* de D.G. Gabily; *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare...

Pendant ce temps, il n'a pas cessé de partager les réflexions sur son travail avec les élèves des différentes Ecoles Nationales, en particulier le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il a été professeur d'interprétation de 2007 à 2010. Ce travail s'est constitué à travers des projets qu'il a toujours considéré comme des créations à part entière.

Parallèlement, il aura l'opportunité de jouer sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant et Antoine Vitez lors de son passage par la Comédie Française, puis par la suite de travailler avec Daniel Mesguich, Claire Lasne, Didier-Georges Gabily, Anne Torres, Hubert Colas, Wissam Arbache, Eric Louis, Olivier Py...

Alexandra SCICLUNA

Irina Nikolaïevna Arkadina, épouse Trépleva, actrice

Formée à l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez, Alexandra Scicluna a participé à l'aventure du Théâtre-Machine, dirigé par Stéphane Braunschweig ainsi qu'à la création du groupe T'CHAN'G de Didier-Georges Gabily.

Depuis 1992, au sein de la compagnie La Nuit surprise par le Jour, elle joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin.

Elle a été dirigée au théâtre par Olivier Py, Jean-François Sivadier, Jean-Christophe Sais.

Benjamin ABITAN

Konstantin Gavrilovitch Tréplev, son fils, jeune homme

Après une formation à l'Université Paris 8 et au CNSAD, il partage son temps entre une activité de comédien et de metteur en scène avec sa compagnie, le Théâtre de la Démonstration, et l'écriture de pièces radiophoniques.

Cyril BOTHOREL

Piotr Nikolaïevitch Sorine, son frère

Formé en 88/89 à l'école d'A. Vitez au théâtre national de Chaillot. Il participe en 1993 à la création de la Cie la Nuit surprise par le Jour et travaille au théâtre avec S.Baunschweig, Y.J. Collin, S. Nordey, J.F. Sivadier, DG Gabily... Au cinéma, travaille avec Guy Marignane sur *La lune rouge*.

Parallèlement, il dirige des stages et des ateliers à destination de jeunes acteurs.

Sofia TEILLET

Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa, jeune fille, fille d'un riche propriétaire

Après une année en classe libre au Cours Florent, elle intègre le Conservatoire National en 2006. Elle y travaille principalement avec Dominique Valadié, Philippe Garrel et Yann-Joël Collin. A sa sortie elle continuera de travailler avec lui et la compagnie La Nuit Surprise par Le Jour, ainsi qu'avec Le Théâtre de la Démonstration, compagnie de Benjamin Abitan, lui aussi rencontré au Conservatoire.

Pascal COLLIN

Ilia Afanassiévitch Chamraïev, lieutenant à la retraite, intendant chez Sorine (en alternance avec Sharif Andoura)

Pascal Collin est agrégé de lettres, écrivain, traducteur, dramaturge et acteur. Enseignant en études théâtrales en Hypokhâgne et Khâgne et au CNSAD. Traducteur : *Henry IV, Hamlet, Richard III, Comme il vous plaira, Le Roi Lear, Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Graves épouses/ Animaux frivoles* de Barker, *Massacre à Paris* de Marlowe. Sa dernière traduction en 2012, *Roméo et Juliette* a été écrite en collaboration avec son fils Antoine Collin. Acteur sous la direction de Yann-Joël Collin, Maryse Meiche et David Bobée. Il a conçu des spectacles théâtro-musicaux avec le compositeur Fred Fresson. Il a écrit un essai en 2012 : *L'urgence de l'art à l'école*. Ses textes sont publiés aux Editions Théâtrales, Paris.



© Christian Berthelot

Arkadina – “Je n’ai pas d’argent. Je suis une actrice, pas une banquière.”

Marie CARIÉS

Macha, sa fille (en alternance avec Sandra Choquet)

Formée au cours de théâtre de Véronique Nordey, Marie Cariés a été dirigée au théâtre par Stanislas Nordey dans *J’étais dans ma maison et j’attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Porcherie* de Pasolini, *La Puce à l’oreille de Feydeau*, *Les neuf petites filles* de Roche, par Jean-François Sivadier dans *Italienne, scène et orchestre* et *Noli me tangere* de Sivadier, *La vie de Galilée* de Brecht et *La mort de Danton* de Büchner. Avec Yann-Joël Collin elle joue dans *Le Songe d’une nuit d’été* de Shakespeare

Sandra CHOQUET

Macha (en alternance avec Marie Cariés)

Formée à l’Ecole du T.N.S, elle travaille avec différents metteurs en scène, Yann-Joël Collin, Eric Louis... Elle est également assistante à la mise en scène et travaille en ce moment sur *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et Anne Consigny dans une mise en scène de Didier Bezace au Théâtre de l’Atelier... Prochainement, elle lira avec Dominique Blanc des textes de Marguerite Duras au centre Pompidou...

Eric LOUIS

Evguëni Serguëïévitch Dorn, médecin (en alternance avec Christian Esnay)

Formé à l’Ecole du Théâtre National de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, Éric LOUIS a participé à l’aventure naissante du Théâtre-Machine, dirigé par Stéphane Braunschweig ainsi qu’à la création du groupe T’CHAN’G de Didier-Georges Gabily. Depuis 1992, au sein de la compagnie La Nuit surprise par le Jour, il joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin.

En 2004, il met en scène *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*, trilogie regroupant *Les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire* de Molière et *Le roi, la reine, le clown et l’enfant* de Pascal Collin et Éric Louis.

Il participe à des spectacles mis en scène par Michel Didym, Oskaras Korsunovas, Martine Charlet, Thierry Roisin, Eric Lacascade et Paule Annen.

Christian ESNAÏ

Evguëni Serguëïévitch Dorn, médecin (en alternance avec Eric Louis)

Comédien et metteur en scène, il se forme dans l’atelier de Didier-Georges Gabily. Il joue avec Alain Behar, Jean-Pierre Wollmer, Hubert Colas, Robert Cantarella, Yann-Joël Collin, Stanislas Nordey, Marie Vayssière, Christine Letailleur, Olivier Py, Arnaud Meunier. Il met en scène *Le Songe d’une nuit d’été*, *Comme il vous plaira* et *Macbeth*, *La Raison gouverne le monde* cinq pièces: *La Paix d’Aristophane*, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamante* de Garnier, *Les Européens* de Barker et *La Mission* de Müller. Un diptyque: *Les Plaideurs* de Racine et *Le Procès de Jeanne d’Arc* de Brecht. *Massacre à Paris* de Marlowe, *Iphigénie* de Racine, *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie chez les Taures* d’Euripide. *La Ronde* de Schnitzler. *Les Européens* et *Tableau d’une exécution* de Barker. Une tétralogie d’Euripide qui comprend *Hécube*, *Hélène*, *Oreste* et *Le Cyclope*. Et actuellement en tournée: *Les Fourberies de Scapin*.

Sharif ANDOURA

Ilia Afanassiévitch Chamraïev, lieutenant à la retraite, intendant chez Sorine (en alternance avec Pascal Collin)

Formé à l’école du TNS, il en sort en 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS dirigée par S. Braunschweig. Par la suite, il a travaillé avec Yann Joël Collin, Gérard Watkins, Jacques Vincey, Laurent Gutmann, Sylvain Maurice, Anne Laure Liégeois, Antoine Caubet...

Au cinéma, on a pu le voir chez Albert Dupontel, Catherine Corsini...

Parallèlement il anime de nombreux stages et ateliers à destination des lycéens et comédiens.

Catherine FOURTY

Paulina Andréïevna, son épouse

Catherine Fourty fréquente l’atelier du groupe T’chan’g dirigé par D.G. Gabily et participe à deux de ses spectacles: *Les Cerceuil de Zinc* et *Enfonçures*.

Elle prend part également aux premières créations de Stéphane Braunschweig: *Woyzeck*, *Tambours dans la Nuit*, *Don Juan revient de Guerre*. Elle met en scène *Le Pélican* de A. Strindberg au TCI.

Elle a travaillé avec C. Beau & E. Durif, création des *Eaux Dormantes* de même que sur plusieurs spectacles de G. Bouillon au CDR de Tours (*Dans La Jungle des Villes*; *Antigone*; *Les Femmes Savantes*... Elle joue dans la trilogie mise en scène par E. Louis composée de: *Les Précieuses Ridicules*, *Tartuffe* et *Le Malade Imaginaire*. Elle travaille au CDN de Béthune à deux reprises à l’invitation de Thierry Roisin dans *La Grenouille et l’Architecte* et *Les Zakouskis*.

Xavier BROSSARD

Sémione Sémionovitch Medvédenko, maître d’école

Acteur formé à l’Actors Centre à Londres, et en Italie à l’Ecole des Maîtres, il intervient dans des champs pluridisciplinaires, avec des plasticiens comme Nicolas Darrot pour des performances avec le CNRS robotique de Toulouse ou pour Benjamin Sabatier à l’occasion de la Basel Art Miami. Au théâtre il joue pour Yann Joël Collin dans *La Mouette*.

Au cinéma il a pu jouer entre autres pour Luc Besson dans *Malavita* tourné en anglais, et dans le premier film de Nael Marandin *Il nous reste la nuit* ainsi que pour le film de Christian Carion *En mai fais ce qu’il te plaît* à nouveau en anglais.

Missionné par le théâtre de l’Odéon, il intervient aussi dans des lycées pour assurer l’enseignement du théâtre. Il est aussi auteur de la performance *Top Management*, une réflexion sur le langage fait d’anglicismes, une performance transposée à la radio pour France Culture sous le titre 6 minutes montre en mai.

La Mouette de Tchekhov comme si vous y étiez.

Toute la force du spectacle est là dans cette proximité et cette complicité avec le public. Ceci une fois acquis, Yann-Joël Collin peut laisser filer la pièce jusqu'à son terme de façon plus classique et laisser oeuvrer ses acteurs dont lui-même. Et on mesure encore une fois combien le théâtre de Tchekhov est une denrée rare : le moindre rôle y devient grand pourvu que l'acteur se l'approprie et s'en délecte loin des chromos accrochés aux rôles.

La fatigue de la vie de Sorine que cachent ses pirouettes (Cyril Bothorel), la méchanceté et l'égoïsme d'Arkadina (Alexandra Scicluna), la terrienne qu'est Nina derrière ses ailes brisées d'actrice et d'amoureuse (Sofia Teillet), la veulerie de Trigorine, les affres du médecin (Eric Louis), le no future de Treplev (Benjamin Abitan), le refuge dans l'alcool de Macha (Marie Cariès), ce sentiment d'injustice sociale qui habite l'instituteur (Xavier Brossard), cet insupportable causeur et comptable qu'est l'intendant (Pascal Collin), ne sont pas vieux d'un siècle et plus. Ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent, nous parle, c'est en nous, autour de nous, la nuit comme le jour. Noir.

THEATRE ET BALAGAN

L'urgence de vivre.

Dans leur intensité et leur simplicité d'approche, les comédiens de la Compagnie La Nuit surprise par le jour font vivre aux spectateurs les troubles de l'âme tchekhoviens de *La Mouette*. Intégrant le public au jeu, Yann-Joël Collin incarne le théâtre et invective nos désirs, le sens de l'existence.

Entre fiction et réel, les comédiens rapprochent de nous *La Mouette*, l'inscrivent dans des angoisses communes et partagées. Dans cet espace du théâtre qui crée justement une communauté tout en préservant la solitude de chacun. Et ce jeu est parfaitement tenu par le groupe d'acteurs - fabuleux : Alexandra Scicluna, Benjamin Abitan, Cyril Bothorel, Sofia Teillet, Pascal et Yann-Joël Collin, Catherine Fourty, Marie Cariès, Xavier Brossard, John Caroll et Thierry Grapotte. Qui incarnent le théâtre dans sa plus haute facture, celle qui mobilise l'esprit et les sens. Ici et maintenant.

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE



© Christian Berthelot

Une version résolument moderniste.

Le mérite de Yann-Joël Collin est de laisser toutes les pistes ouvertes. Et tous les thèmes sont traités : les rapports biaisés entre classes ou castes, la hantise de vieillir chez une actrice vieillissante, hantée par son image, la difficulté à concilier amour maternel et carrière artistique, le statut et le rôle de l'artiste et tout spécialement de l'acteur et de l'écrivain... Et l'amour, bien sûr, l'amour jamais heureux car il n'est pas partagé. La force de Yann-Joël Collin est de traiter ces thèmes tels qu'ils apparaissent dans l'oeuvre, sans en privilégier aucun et sans jamais les réduire à des questions abstraites. Ainsi Trigorine est bien un écrivain à succès sans grande illusion sur son talent, mais c'est aussi un homme un peu veule dans ses rapports avec les femmes, qui saura se montrer cruel, cynique et même purement goujat avec Irina, sa maîtresse, quand il n'en voudra plus.

Cette *Mouette* en construction, telle que nous la présente Yann-Joël Collin, tient toutes les promesses de son metteur en scène. Elle est à l'image de la vie, complexe, tantôt comique, tantôt dramatique, voire tragique. Ainsi mis en scène, le texte de Tchekhov nous parle vraiment de nous, et le jeu des acteurs parmi lesquels on distinguera particulièrement Yann-Joël Collin lui-même (Boris Trigorine), Marie Cariès (Macha) et Alexandra Scicluna (Irina) contribue à l'ancrer dans la réalité. ¶

LES TROIS COUPS

La Mouette

3 > 30 NOV 2014

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1 rue Simon Dereure 94200 Ivry
Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry / RER C Ivry

à 20h du mardi au samedi et le dimanche à 16h
relâches mercredi 5 et lundis 10,17 et 24 novembre

Production La Nuit surprise par le jour
La Nuit surprise par le jour est conventionnée par la DRAC Ile-de-France
Avec le soutien du Maillon, Théâtre de Strasbourg/scène européenne,
du Théâtre national de Bretagne/Rennes
du CentQuatre/Paris et de l'Aire-Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France/Dispositif d'accompagnements
Remerciements à l'Espace Renaudie et Jérémie Clément,
au Théâtre Paris-Villette et Patrick Gufflet,
à Martine Philippe et à la Grande Halle de la Villette.

